



HAL
open science

**De Baal Hammon à Saturne, continuité et
transformation des lieux et des cultes (IIIe siècle av.
J.-C. - IIIe siècle apr. J.-C.)**

Bruno D'andrea

► **To cite this version:**

Bruno D'andrea. De Baal Hammon à Saturne, continuité et transformation des lieux et des cultes (IIIe siècle av. J.-C. - IIIe siècle apr. J.-C.) . 2017. halshs-01464795v1

HAL Id: halshs-01464795

<https://shs.hal.science/halshs-01464795v1>

Preprint submitted on 10 Feb 2017 (v1), last revised 22 Mar 2017 (v3)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De Baal Hammon à Saturne, continuité et transformation des lieux et des cultes (III^e siècle av. J.-C. - III^e siècle apr. J.-C.)

Bruno D'Andrea

N°125 | février 2017

Cet article présente une étude des continuités et des innovations religieuses que l'on observe en Afrique du Nord du III^e siècle av. J.-C. au III^e siècle apr. J.-C., donc de l'époque préromaine (phénicienne-punique) à l'époque romaine. Il propose notamment de combiner et de confronter, à partir d'une documentation en majorité archéologique et épigraphique, le dossier de ce que l'on nomme les tophets à celui des sanctuaires de Saturne afin d'analyser le développement et la transformation des aires sacrées, des pratiques cultuelles et de la représentation des divinités dans un contexte historique caractérisé par des paysages politiques et religieux diversifiés et mouvants.

Working Papers Series

De Baal Hammon à Saturne, continuité et transformation des lieux et des cultes (III^e siècle av. J.-C. - III^e siècle apr. J.-C.)

Bruno D'Andrea

février 2017

L'auteur

Bruno D'Andrea est titulaire, depuis mai 2012, d'un doctorat en Proche-Orient ancien réalisé à l'Université « L'Orientale » de Naples (dir. : Maria Giulia Amadasi). La thèse, publiée en 2014 dans la *Collezione di studi fenici du CNR*, avait pour titre *Les tophets de l'Afrique du Nord de l'époque archaïque à l'époque romaine (VIII^e s. av. J.-C. - II^e s. apr. J.-C.). Etudes archéologiques*. Il travaille de manière générale sur l'archéologie et sur la religion phénicienne de la Méditerranée centrale et, spécialement, de l'Afrique du Nord ; récemment il s'est intéressé aux changements religieux survenus à l'époque romaine. Il a participé à une dizaine de missions archéologiques en Italie (Sicile) et a effectué plusieurs séjours de recherche en France et en Tunisie.

Il est associé à l'équipe Mondes sémitiques de l'UMR 8167 « Orient et Méditerranée » et membre de la *Società Italiana di Storia delle Religioni*. Il est actuellement post-doctorant au Labex ARCHIMEDE (au sein de l'UMR 5140) avec un projet portant sur L'animal dans la religion de Carthage et des établissements phéniciens de Sardaigne et de Sicile (VIII^e - II^e s. av. J.-C.).

Le texte

Ce texte a été rédigé grâce au soutien de la bourse Fernand Braudel-IFER incoming lors de mon séjour au Labex RESMED de Paris, de février à octobre 2015.

Citer ce document

Bruno D'Andrea, *De Baal Hammon à Saturne, continuité et transformation des lieux et des cultes (III^e siècle av. J.-C. - III^e siècle apr. J.-C.)*, FMSH-WP-2017-125, février 2017.

© Fondation Maison des sciences de l'homme - 2015

Informations et soumission des textes :

wpfmsh@msh-paris.fr

Fondation Maison des sciences de l'homme
190-196 avenue de France
75013 Paris - France

<http://www.fmsch.fr>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpfmsh.hypotheses.org>

Les Working Papers et les Position Papers de la Fondation Maison des sciences de l'homme ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux en train de se faire dans le cadre des diverses activités scientifiques de la Fondation : Le Collège d'études mondiales, Bourses Fernand Braudel-IFER, Programmes scientifiques, hébergement à la Maison Suger, Séminaires et Centres associés, Directeurs d'études associés...

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

The Working Papers and Position Papers of the FMSH are produced in the course of the scientific activities of the FMSH: the chairs of the Institute for Global Studies, Fernand Braudel-IFER grants, the Foundation's scientific programmes, or the scholars hosted at the Maison Suger or as associate research directors. Working Papers may also be produced in partnership with affiliated institutions.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Foundation MSH.

Résumé

Cet article présente une étude des continuités et des innovations religieuses que l'on observe en Afrique du Nord du III^e siècle av. J.-C. au III^e siècle apr. J.-C., donc de l'époque préromaine (phénicienne-punique) à l'époque romaine. Il propose notamment de combiner et de confronter, à partir d'une documentation en majorité archéologique et épigraphique, le dossier de ce que l'on nomme les tophets à celui des sanctuaires de Saturne afin d'analyser le développement et la transformation des aires sacrées, des pratiques culturelles et de la représentation des divinités dans un contexte historique caractérisé par des paysages politiques et religieux diversifiés et mouvants.

Mots-clefs

Afrique du Nord, Baal Hammon, sanctuaires de Saturne, tophets, transformations religieuses

From Baal Hammon to Saturn, Continuity and Transformation in Sacred Places and Rituals (3rd century BC - 3rd century AD)

Abstract

The present paper is a study on the religious continuities and changes in North Africa from the 3rd century BC to the 3rd century AD, therefore from the pre-Roman ("Phoenician-Punic") to Roman era. Starting from the archaeological and epigraphic evidences, it combines and compares the documentation related to the so-called Tophet sanctuaries with that related to the temples dedicated to Saturn. The goal is to analyse the evolution and transformation of sacred places, rituals and representations of the deities throughout a historical context characterized by variegated and changeable political and religious landscapes.

Keywords

North Africa, Baal Hammon, temples of Saturn, Tophet sanctuaries, Religious transformations

Sommaire

Introduction	5
Les tophets et les sanctuaires de Saturne : caractères, configuration et localisation	5
Baal Hammon et Saturne : les titres, les épithètes et les iconographies	11
Les stèles votives	12
Les pratiques rituelles	15
Remarques conclusives	17
Bibliographie	18

Introduction

Cet article présente les premiers résultats d'un projet de recherche post-doctorale mené au Labex RESMED de février à octobre 2015¹. Ce projet se propose de combiner et de confronter le dossier de ce que l'on nomme les tophets à celui des sanctuaires de Saturne afin d'analyser le développement et la transformation des aires sacrées, des pratiques cultuelles et de la représentation des divinités dans un contexte historique caractérisé par des paysages politiques et religieux diversifiés et mouvants. L'optique de cette étude est donc de traiter les continuités et les innovations religieuses observées en Afrique du Nord dans le dossier Baal Hammon - Saturne, de l'époque préromaine à l'époque romaine. Plusieurs publications récentes ont été consacrées au sujet des continuités/innovations religieuses en Afrique du Nord, soit dans une approche générale², soit en se focalisant sur une divinité spécifique³. L'ouvrage d'Alain Cadotte, en particulier, donne un cadre complet et exhaustif du « remplacement » de divinités de tradition phénicienne et libyque par des divinités romaines (*Caelestis* à la place de Tinnit, Mercure Silvain de Baal Addir, Esculape et Apollon d'Eshmun, Vénus d'Astarté, *Liber Pater* de Shadapa, etc.).

Les catégories conceptuelles de *l'interpretatio romana*, du syncrétisme et de l'assimilation se révèlent souvent trop rigides et schématiques pour décrire une réalité complexe comme celle des changements religieux⁴ : dans l'Afrique

d'époque romaine, par exemple, il y a à la fois plusieurs « interprétations » romaines de la même divinité, à l'inverse, différentes divinités de tradition phénicienne et libyque identifiées comme une même divinité romaine et, par conséquent, plusieurs caractères dans une même divinité « romano-africaine ». En général, on retrouve une même idée reposant sur le concept abstrait d'une divinité romano-africaine, le tout « créé » à partir de la généralisation et de la superposition d'éléments ayant un caractère strictement local : noms divins, épicleses, représentations, iconographie, etc.

Les tophets et les sanctuaires de Saturne : caractères, configuration et localisation

Dans ma thèse de doctorat, publiée en 2014, j'ai reconstitué et analysé le dossier relatif aux tophets de l'Afrique du Nord⁵. On désigne ainsi des sanctuaires propres à la civilisation phénicienne et punique découverts dans la Méditerranée centre-occidentale, se situant chronologiquement entre le VIII^e siècle av. J.-C. et le II^e siècle apr. J.-C.⁶. Il s'agit de sanctuaires à ciel ouvert caractérisés par un terrain destiné à « recevoir » des stèles votives et des urnes cinéraires contenant les restes calcinés d'enfants et/ou d'animaux (généralement des caprinés). Parfois, ils sont circonscrits par un enclos et accueillent des petites constructions et des installations à fonctions cultuelles comme des édicules, des bétyles et des autels⁷. On peut reconnaître deux phases dans le développement et dans la diffusion des tophets. Dans la première, à partir du VIII^e siècle av. J.-C., ces sanctuaires sont implantés dans des fondations phéniciennes d'Afrique du Nord (Carthage et Sousse), de Sardaigne (Bitia, Cagliari, Monte Sirai, Nora, Sulcis et Tharros), de Sicile (Motyé), de Malte (Rabat) et, peut-être, de l'île de Chypre

1. Les recherches menant aux présents résultats ont bénéficié d'un soutien financier du septième programme-cadre de l'Union européenne (FP7/2007-2013 - MSCA-COFUND) en vertu de la convention de subvention n°245743 – Programme de bourses post-doctorales Braudel-IFER-FMSH. Elles ont été conduites au sein de l'équipe « Mondes sémitiques » de l'UMR 8167. Je remercie Françoise Briquel-Chatonnet, directrice de cette équipe, pour avoir soutenu mon projet et pour avoir accepté d'en être la correspondante scientifique ; Moncef Ben Moussa, conservateur du Musée national du Bardo, et Lotfi Belhouchet, conservateur du Musée archéologique de Sousse, pour m'avoir autorisé à publier les photos (fig. 3, e ; 4, a ; 4, b) ; Christophe Lemardelé, chercheur associé de l'UMR 8167, pour avoir accepté de relire mon texte, pour tous ses conseils et remarques constructives.

2. Voir par exemple Cadotte A., 2007 ; Gasparini V., 2015.

3. Voir par exemple Benseddik N., 2010 ; Lancellotti M.G., 2010.

4. Ces dernières années, un débat s'est ouvert sur l'utilité et le sens à donner à ces notions. Voir par exemple Ando C., 2006 ; Cadotte A., 2007 : 1-12 ; Xella P., 2009a ; Albert J.-P., Belayche N., Bonnet C., Borgeaud Ph., 2012 ; Bonnet C., 2012 ; Sebaï M., 2013 : 133-134.

5. D'Andrea B., 2014a.

6. De nombreuses études ont été consacrées aux tophets. Je ne renvoie qu'à quelques publications récentes où il sera possible de retrouver l'ensemble de la bibliographie, Lipiński E., 1995 : 438-450 ; Ribichini S., 2000 ; Bénichou-Safar H., 2004 ; Ruiz Cabrero L.A., Wagner González C., 2007 ; Bonnet C., 2011 ; D'Andrea B., Giardino S., 2013 ; Quinn J.C., 2013 ; Amadasi M.G., Zamora J.Á., 2013 ; Melchiorri V., 2013a ; Xella P., 2013 ; D'Andrea B., 2014a ; Stager L., 2014.

7. Voir, à ce propos, Ciasca A., 2002 : 127-134 ; D'Andrea B., 2014a : 295-296 et 306-307.

(Amathonte)⁸. Dans la seconde, qui débute au III^e siècle av. J.-C. et continue après la destruction de Carthage en 146 av. J.-C., le modèle du tophet s'affirme fortement en Afrique du Nord dans des établissements qui étaient ou avaient été soumis à l'influence et au contrôle plus au moins direct de Carthage⁹.

Les inscriptions gravées sur les stèles témoignent de vœux dédiés aux divinités phéniciennes Baal Hammon et Tinnit en nombre plus restreint¹⁰. Ces inscriptions sont principalement en langue phénicienne et en écriture punique et néopunique, mais nous trouvons aussi des inscriptions latines et, plus rarement, grecques ou libyques. Habituellement, il y a un seul dédicant qui peut appartenir à différentes classes sociales, des esclaves aux suffètes¹¹. On sollicite rarement l'accomplissement du vœu, lequel, dans la plupart des cas, a déjà été exaucé par la divinité. Le vœu peut être formulé 'L « pour » (en faveur de, au nom de, à la place de, avec) une autre personne, qui est souvent mais pas systématiquement le fils du dédicant¹². Les raisons du vœu et de l'offrande donnée ou promise pour son acquittement ne sont généralement pas précisées. Quelquefois, on trouve le verbe ZBH « sacrifier » ou l'expression rituelle MLK, qui peut être accompagnée par d'autres expressions comme 'MR, B'L, 'DM, BŠR/BŠRM et 'ZRM 'Š/'ŠT¹³. Actuellement, la plupart des épigraphistes suppose que MLK désigne « ce que l'on fait aller » à la divinité et indique un certain type de sacrifice¹⁴. Hélène Bénichou-Safar a proposé que MLK (B'L) puisse indiquer l'« entrée (sous le

jou) » de la divinité¹⁵. Toutefois, l'interprétation des expressions qui peuvent accompagner MLK reste dans la plupart des cas douteuse. Parfois, les termes (NŠB/'BN « pierre/stèle ») et les verbes (ṬN' « ériger », ŠM « poser », *statuere*) employés révèlent que la stèle est une offrande¹⁶ mais cela ne signifie pas qu'elle est le don offert pour acquitter le vœu.

Saturne est le dieu qui « remplace » Baal Hammon dans l'Afrique d'époque romaine. Dans les années 60, M. Le Glay lui a consacré une étude historico-religieuse exhaustive (trois tomes) en se basant sur la documentation avant tout archéologique et épigraphique¹⁷. Il s'agissait d'un travail magistral, lucide et complet dans lequel, toutefois, la volonté de souligner la continuité culturelle entre Baal et Saturne aboutissait à la construction d'une évolution linéaire émanant directement de l'idée d'une romanisation progressive¹⁸, construction s'appuyant sur une conception monolithique de la documentation qui est, au contraire, variée. En effet, l'étude comparée des deux dossiers¹⁹ montre bien que le passage de Baal Hammon à Saturne est le résultat d'un processus multilinéaire qui ne doit pas être évalué uniquement en termes de continuité, c'est-à-dire d'assimilation, d'*interpretatio* et de syncrétisme, mais aussi en termes de discontinuité, de rupture, de transformation, voire d'autres phénomènes intermédiaires comme les contacts, les innovations, les interactions, etc.

15. Bénichou-Safar H., 1995.

16. D'Andrea B., 2014a : 304 et 324-325. Cf. Amadasi M.G., 2002 : 95-97.

17. Le Glay M., 1961 ; 1966a ; 1966b. Voir aussi Le Glay M., 1988.

18. L'utilité et les significations à donner au concept de romanisation sont aujourd'hui l'objet de débats très animés parce que cette notion a été souvent employée pour indiquer un processus unilatéral et monolithique de civilisation des sociétés indigènes dominées par Rome. La romanisation, en effet, sous-entend l'idée d'une confrontation entre deux blocs culturels et ethniques, indigène et romain. Or, dans le passé, elle a souvent été utilisée de manière trop mécanique, voire idéologique. On trouvera à ce propos une bibliographie succincte dans D'Andrea B., 2014a : 17, note 5. Voir, concernant la « romanisation » de l'Afrique du Nord, Cadotte A., 2007 : 10-12 ; Lancellotti M.G., 2010 : 34-39 ; Sebaï M., 2013 : 130-133. Sur la continuité religieuse en Afrique du Nord, voir les considérations très intéressantes de McCarty M., 2013.

19. Quelques études ont été consacrées récemment à ce sujet à partir de questions spécifiques. Voir par exemple Orfali 2003 ; Schörner G., 2009 ; Bénichou-Safar H., 2010 ; McCarty M., 2013 ; D'Andrea B., 2014b ; 2015 ; 2016 ; à paraître.

8. Voir Bénichou-Safar H., 2004 ; D'Andrea B., Giardino S., 2013 ; Quinn J.C., 2013 ; Xella P., 2013.

9. Ce sont les sanctuaires que l'on a étudiés en priorité dans D'Andrea B., 2014a. Cf., à cet égard : Gilhaus L., 2012 ; McCarty M., 2013.

10. Cf. Amadasi M.G., 2002 ; Amadasi M.G., Zamora J.Á., 2013 ; D'Andrea B., 2014a : 303-305, tab. 11.1-11.2 ; 2014b : 495-497, fig. 1. Episodiquement, d'autres divinités comme Baal Addir, Baal Shamim et Melqart sont attestées dans les tophets ; voir Bénichou-Safar H., 2004 : 150 ; D'Andrea B., 2014a : 315 et 319-320.

11. Voir, à ce propos, Guarnieri F., 2004 ; Ruiz Cabrero L.A., 2009 ; D'Andrea B., 2014a : 320-321.

12. Guarnieri F., 2004 : 119-121 ; Amadasi M.G., Zamora J.Á., 2013 : 170, note 51 ; D'Andrea B., 2014a : 327, note 596.

13. Cf. Lipiński E., 1995 : 476-483 ; Bénichou-Safar H., 1995 ; Amadasi M.G., Zamora J.Á., 2013 : 168-175 ; D'Andrea B., 2014a : 324-326.

14. Lipiński E., 1995 : 476-478 ; Xella P., 2013 : 268-269 ; Amadasi M.G., Zamora J.Á., 2013 : 163-164 et 168-169.

Les sanctuaires de Saturne sont situés en Tunisie et en Algérie (surtout la partie centrale et orientale) et sont situés chronologiquement entre le deuxième quart du I^{er} siècle apr. J.-C. et le IV^e siècle²⁰. Le culte de Saturne était très répandu, il est attesté dans plus de 180 localités. Les sanctuaires relèvent de plusieurs types architecturaux, de l'aire sacrée à ciel ouvert au temple de type italique ; comme les tophets, ils ont un terrain destiné à « recevoir » des stèles votives mais qui ne contient pas d'urnes cinéraires. Les inscriptions témoignent de vœux adressés à Saturne : l'identification de Saturne à Baal Hammon est attestée par plusieurs données archéologiques, épigraphiques, iconographiques et littéraires²¹. Parfois, le dieu est associé à d'autres divinités du panthéon romano-africain, *in primis* à *Caelestis* qui est considérée comme étant la divinité « remplaçante » Tinnit à l'époque romaine²².

Les inscriptions gravées sur les stèles sont toujours en latin. Elles attestent la réalisation d'un vœu ou, plus rarement, la requête de sa réalisation et elles utilisent les mêmes formulaires simples et répétitifs des inscriptions des tophets. La formule la plus courante prévoit le nom de Saturne au datif, suivi du nom au nominatif de l'auteur du vœu, et enfin la formule votive *v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*²³. Habituellement il y a un seul dédicant, qui souvent se qualifie comme *sacerdos*²⁴, ou un couple de dédicants. La raison du vœu et de l'offrande donnée pour son acquittement ne sont généralement pas précisées. Quelquefois, on trouve des expressions relevant de l'initiation comme *intravit sub iugum*, c'est-à-dire l'entrée sous le joug de la divinité, symbole de l'assujettissement total du fidèle au dieu²⁵. D'au-

tres expressions, comme *ex viso, jussu dei, somnio monitus* et *viso capite*, sont liées à des pratiques divinatoires et indiquent que le votum a été effectué sur un ordre divin qui s'est manifesté par un moyen surnaturel, une apparition ou un avertissement reçu au cours d'un songe²⁶.

Pour bien étudier les aspects religieux, il faut aussi tenir compte nécessairement des domaines politico-administratifs et socioculturels, en considération, surtout, des importants changements survenus²⁷. A partir du VI^e siècle av. J.-C., Carthage s'affirme progressivement dans la Méditerranée centrale, d'abord en Sicile et en Sardaigne et plus tard en Afrique du Nord. Au cours du III^e siècle, la ville africaine arrive à contrôler, avec des formes de gestion diversifiées, une grande partie de la Tunisie actuelle, la Tripolitaine et, peut-être, une partie de l'Algérie orientale. Après la deuxième guerre punique (218-202 av. J.-C.), le territoire africain de Carthage se réduit peu à peu en faveur du royaume numide de Massinissa, qui au cours de la guerre s'était allié avec les Romains²⁸. Pendant la première moitié du II^e siècle av. J.-C., le roi numide aurait conquis la région des *Emporia*, plus ou moins la partie côtière de la Tripolitaine actuelle, les Grandes Plaines, se situant à peu près sur le territoire compris entre Dougga et *Bulla Regia*, et la région de *Thusca*, qui correspond au Haut Tell tunisien, en particulier au territoire de Maktar²⁹. La troisième guerre punique (150-146 av. J.-C.) se termine avec la destruction de Carthage et l'établissement de la *provincia Africa*, la première province romaine d'Afrique du Nord³⁰. Les royaumes numide et maure restent formellement indépendants, mais ils sont placés progressivement sous l'égide romaine, puis sont définitivement annexés par Rome, respectivement en 46 av. et 40 apr. J.-C. avec l'établissement de la *provincia Africa Nova*, plus tard englobée dans

20. Le Glay M., 1966a : 266-295 ; Cadotte A., 2007 : 25-63 ; D'Andrea B., 2014a : 307-312.

21. Pour les données archéologiques voir la présente partie ; pour les données épigraphiques et iconographiques, voir la partie « Baal Hammon et Saturne : les titres, les épithètes et les iconographies ». Les récits des auteurs anciens sur les sacrifices d'enfants pratiqués par les Phéniciens et les Carthaginois témoignent de l'identification entre Baal, Chronos et Saturne ; voir Le Glay M., 1966a : 314-320 ; Xella P., 2009b ; D'Andrea B., 2014a : 328-329.

22. Un travail monographique a été récemment dédié à *Caelestis* : Lancellotti M.G., 2010. Saturne peut être aussi associé à d'autres divinités comme Jupiter, Janus et Mars, cf. Le Glay M., 1966a : 233-247 ; Cadotte A., 2007 : 44-58.

23. Le Glay M., 1966a : 26-32 ; Bénichou-Safar H., 2010 ; D'Andrea B., 2014a : 310-311.

24. Voir, à propos de l'interprétation de ce titre, Le Glay M., 1966a : 359-400.

25. Le Glay M., 1966a : 385-386 ; 1988 : 234 ; Sebaï 2010 ; D'Andrea B., 2014a : 310, note 287.

26. Le Glay M., 1966a : 339-344 ; Bénichou-Safar H., 2010 : 476 ; D'Andrea B., 2014a : 311, note 305.

27. Pour l'histoire de l'Afrique du Nord dans la période considérée voir Lancel S., 1992 ; Bullo S., 2002 ; Le Bohec Y., 2005 ; Lassère J.-M., 2015.

28. Le traité de 201 av. J.-C. prévoyait que Carthage restituât à Massinissa tous les territoires qui avaient été arrachés à ses ancêtres : Plb. XV 18 ; Liv. XXX 37 2-6. Voir Lassère J.-M., 2015 : 70-71.

29. Plb. XXXI 21 ; App. Pun. 67-70. Voir Lassère J.-M., 2015 : 53-54 et 71-72.

30. Cette province était délimitée par la *fossa regia* et comprenait *grosso modo* les territoires contrôlés par Carthage avant la guerre. Cf. D'Andrea B., 2014a : 70-71, note 9 ; Lassère J.-M., 2015 : 52-55.

la *Proconsularis*, et avec celui des provinces de la *Mauretania Caesariensis* et *Tingitana*.

Les seuls tophets attestés en Afrique du Nord jusqu'au III^e siècle av. J.-C. sont ceux de Carthage et de Sousse³¹. C'est à partir du II^e siècle av. J.-C. que le phénomène des tophets et, plus tard, des sanctuaires de Saturne s'amplifie considérablement. Pour étudier le rapport entre ces deux types de sanctuaires, il est intéressant d'analyser leur géographie entre le II^e siècle av. J.-C. et le II^e siècle apr. J.-C.³². Une trentaine de tophets localisés sur le terrain ou supposés l'être grâce à la découverte de pièces archéologiques (stèles et inscriptions votives) est en usage à partir d'une période comprise entre la deuxième moitié du III^e siècle av. J.-C. et la troisième guerre punique³³. La plupart d'entre eux sont placés sur le territoire contrôlé plus ou moins directement par Carthage avant la deuxième guerre punique et, surtout, dans les régions que Massinissa aurait conquises pendant la première moitié du II^e siècle av. J.-C.

Dans la période comprise entre la constitution de la *Provincia Africa* et l'annexion du royaume numide (146-47 av. J.-C.), nous trouvons plus de cinquante tophets³⁴ : manifestement (et curieusement), ce « modèle » s'étend ultérieurement après la conquête romaine, même si la plupart des nouveaux sanctuaires sont localisés dans les royaumes numide et maure. Les premières inscriptions dédiées explicitement à Saturne sont à dater à partir de la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C. et ont été découvertes à Aïn Gassa³⁵, dans la région du Sahel, et à Hr El-Faouar, dans le Tell septentrional³⁶. Il est intéressant de constater que ces deux localités sont situées dans la *Provincia Africa* et que, dans les deux cas, il n'y a pas de continuité directe entre les stèles dédiées à Saturne et une documentation liée à Baal Hammon³⁷.

A la suite de l'annexion des royaumes numide et maure, le nombre de tophets reste relativement stable, alors que les premiers sanctuaires de Saturne sont attestés et que ce modèle se diffuse rapidement dans les nouvelles provinces

romaines³⁸. Pendant le I^{er} siècle apr. J.-C., nous trouvons au moins trente sanctuaires de Saturne localisés sur le terrain ou supposés l'être par les inscriptions découvertes ; on peut remarquer que pour la plupart, ils sont situés dans des régions qui étaient dépourvues de tophets comme le Tell septentrional³⁹. Au cours du II^e siècle, le nombre des tophets diminue de manière significative (ils sont tout au plus quinze) et certains d'entre eux sont remplacés par des sanctuaires de Saturne, par exemple ceux de Hr el-Hami et de Hr Ghayadha⁴⁰. La quantité de ces sanctuaires augmente considérablement : ils sont bien attestés dans certaines régions où il n'y avait pas de tophets, comme dans la région de Tébessa et dans la région des Aurès, mais ils sont absents dans certaines régions où le culte de Baal Hammon était bien enraciné, comme dans la Tripolitaine et au Sahel. Le culte de Saturne atteint son apogée entre le dernier quart du II^e siècle et le troisième quart du III^e siècle⁴¹.

D'une façon générale, la quantité des établissements où est attesté aussi bien le tophet que le sanctuaire de Saturne est significativement inférieure à celle des établissements où seulement l'un des deux a été découvert. Bien que la continuité entre les deux types de sanctuaires soit indéniable, la conjecture d'une évolution linéaire (romanisation progressive) du culte de Baal vers celui de Saturne doit être notablement adoucie. La diffusion des deux modèles est certainement liée à la définition et à la redéfinition de l'identité religieuse pendant une période de changements importants⁴², mais la dimension de référence est une dimension communautaire plus que régionale, encore moins nationale. Il faut donc privilégier l'étude de cas et utiliser une approche synchronique et pas seulement diachronique.

Lorsqu'un tophet et un sanctuaire de Saturne sont découverts dans un même établissement, il existe trois possibilités (**fig. 1**)⁴³ : 1) le sanctuaire

31. D'Andrea B., 2014a : 33-97. Pour le tophet de Carthage voir aussi Bénichou-Safar H., 2004.

32. Cette étude (avec des cartes chronologiques) est sur le point d'être publiée : D'Andrea B., 2016.

33. D'Andrea B., 2016 : 2-4, fig. 1.

34. D'Andrea B., 2016 : 4, fig. 2.

35. Le Glay M., 1963 : 63-64, no 1.

36. Mahjoubi Ah., 1978 : 115-116, fig. 31.

37. Voir D'Andrea B., 2014a : 148-149.

38. D'Andrea B., 2016 : 4-7, fig. 3.

39. Voir, à cet égard, D'Andrea B., 2014a : 146-151.

40. D'Andrea B., 2016 : 7-10, fig. 4. Pour les sanctuaires de Hr el-Hami et de Hr Ghayadha voir, avec les références bibliographiques, D'Andrea B., 2014a : 226-233 et 238-250.

41. Le Glay M. 1966a : 89-96 ; Cadotte A., 2007 : 29-44.

42. Certaines études récentes ont analysé le rôle du tophet dans la définition d'une identité communautaire : cf. Bonnet C., 2011 ; Gilhaus L., 2012 ; Quinn J.C., 2013 ; Campus A., 2013 ; D'Andrea B., Giardino S., 2013. Concernant le rôle des sanctuaires de Saturne, voir Sebaï M., 2013.

43. D'Andrea B., 2014a : 312-313 ; 2016 : 10-14.

de Saturne s'est superposé au tophet⁴⁴ ; 2) le sanctuaire a été installé à proximité du tophet⁴⁵ ; 3) le sanctuaire est relativement éloigné du tophet⁴⁶. A Dougga et, sans doute, à Constantine, les deux sanctuaires ont apparemment été utilisés simultanément⁴⁷. M. Le Glay a reconnu quatre types principaux de sanctuaires de Saturne (**fig. 2**)⁴⁸.

- L'*area sacra* à ciel ouvert est caractérisée essentiellement par un « champ » de stèles et est attestée à Aïn el-Djour, Aïn Tounga, Bou Qournein, *Tubernuc* et, probablement, à Hr el-Faouar.
- Le sanctuaire rural à plan simplifié, qui n'a jamais de dimensions considérables, se développe autour d'un « champ » de stèles mais il accueille aussi des installations à fonction culturelle et des « *petits sanctuaires* »⁴⁹. Ce

type est attesté à Bir Derbal, Bordj Cedria, Hres-Srira, *Thuburbo Maius* et, probablement, à Sidi Mohamed el-Azreg. Une inscription repérée dans cette-dernière localité précise qu'un *sacerdos Saturni* a offert et dédié à Saturne une *aedem maceria cinctam*⁵⁰, c'est-à-dire un petit temple pourvu d'un mur de clôture en forme de péribole.

- Les temples dits africains ou romano-africains sont caractérisés par une *cella*, habituellement tripartite, ouverte au fond d'une cour à portiques ; le « champ » de stèles se situe alors à l'extérieur du temple. Les deux types se différencient par la présence ou l'absence d'un podium sur lequel la *cella* est élevée. Le type africain, sans podium, est attesté à Annaba, Dougga, *Thinissut* et *Thuburbo Maius* ; le type romano-africain à *Ammaedara*, *Cuicul*, *Thamugadi*, *Thubursicu Numidarum* et *Thuburnica*.
- Le temple à plan circulaire est le dernier type reconnu par M. Le Glay mais, en réalité, dans les deux exemples cités par l'auteur (Ksiba et Mohammedia), la configuration du sanctuaire et/ou l'attribution à Saturne sont incertaines⁵¹.

44. A Carthage, Dougga, Hr el-Hami, *Thinissut*, *Thuburnica* et, peut-être, à *Althiburos* et Hr Ghayadha. A Carthage, nous trouvons apparemment un décalage temporel entre l'abandon du tophet et l'implantation du sanctuaire de Saturne.

45. A Annaba, Constantine et, probablement, à Chimtou et Maktar. A Annaba, Constantine et, apparemment, à Chimtou, le temple de Saturne est établi sur le sommet d'une éminence alors que le tophet était situé sur la pente.

46. A Ksiba et, probablement, à Ksar Toual Zammeul et *Thubursicu Numidarum*.

47. D'Andrea B., 2014a : 154-168 et 271-275 ; 2016 : 11. Pour Dougga cf. Ben Abid L., 2014 : 557-566.

48. Le Glay M., 1966a : 269-284. Cf. D'Andrea B., 2014a : 308-309.

49. Le Glay M., 1966a : 273.

50. Le Glay M., 1961 : 290, no 1 (= CIL VIII, 25805).

51. Le Glay M., 1966a : 283-284. Cf. Ben Abid L., 2014 : 568.



FIG. 1 : Tophets et sanctuaires de Saturne. Le sanctuaire se superpose au tophet (triangle) : 1, Carthage ; 2, Dougga ; 3, Hr el-Hami ; 4, *Thinissut* ; 5, *Thuburnica* ; 6, *Althiburos* (?) ; 7, Hr Ghayadha (?). Le sanctuaire est installé à proximité du tophet (cercle) : 8, Annaba ; 9, Constantine ; 10, Chimtou (?) ; 11, Maktar (?). Le sanctuaire est relativement éloigné du tophet (carré) : 12, Ksiba ; 13, Ksar Toual Zammeul (?) ; 14, *Thubursicu Numidarum* (?). Carte élaborée par B. D'Andrea (Google Earth © Image Landsat).



FIG. 2 : Les types architecturaux de sanctuaires de Saturne reconnus par M. Le Glay. *L'area sacra* à ciel ouvert (pentagone) : 1, Aïn el-Djour ; 2, Aïn Tounga ; 3, Bou Qournein ; 4, *Tubernuc* ; 5, Hr el-Faouar (?). Le sanctuaire rural à plan simplifié (carré) : 6, Bir Derbal ; 7, Bordj Cedria ; 8, Hr es-Srira ; 9, *Thuburbo Maius* ; 10, Sidi Mohamed el-Azreg (?). Les temples dits africains ou romano-africains : 11, Annaba ; 12, Dougga ; 13, *Thinissut* ; 9, *Thuburbo Maius* ; 14, *Ammaedara* ; 15, *Cuicul* ; 16, *Thamugadi* ; 17, *Thubursicu Numidarum* ; 18, *Thuburnica*. Le temple à plan circulaire : 19, Ksiba (?); 20, Mohammedia. Carte élaborée par B. D'Andrea (Google Earth © Image Landsat).

Les aires sacrées à ciel ouvert et les sanctuaires ruraux à plan simplifié se différencient des tophets par l'absence d'urnes cinéraires, par les inscriptions votives, qui sont toujours en caractère et langue latine et, dans une moindre mesure, par la forme et l'iconographie des stèles⁵². Le modèle de référence est sans doute celui des tophets, cependant les sanctuaires de Saturne de type simplifié et les tophets ne sont jamais attestés dans la même ville ou dans la même région, comme s'ils ne se trouvaient pas en continuité l'un de l'autre mais en concurrence.

Le passage du sanctuaire à ciel ouvert au temple caractérisé par des cours et des portiques s'effectue à partir de la fin du I^{er} siècle apr. J.-C. et, surtout, pendant le II^e et le III^e siècle. Le temple remplace le tophet, comme à Annaba et à *Thinissut*⁵³, ou il est bâti *ex novo* dans des villes où il n'y avait jamais eu de tophet, comme à *Ammaedara* et à *Thamugadi*⁵⁴ ; à *Thuburbo Maius*, le temple se superpose apparemment à un sanctuaire de Saturne de type simplifié⁵⁵. Toutefois, par rapport aux temples dits

africains ou romano-africains, il faut dire qu'ils ne se réfèrent pas à un type architectural codifié et qu'ils ne sont pas liés uniquement au culte de Saturne⁵⁶. En effet, ils présentent des caractéristiques communes et des éléments récurrents, mais aussi une grande variété dans la combinaison de ces éléments, dans les plans, dans les orientations et dans les dimensions. A Dougga, par exemple, des sanctuaires de type romano-africain sont dédiés aussi à Tellus, à Mercure, à Minerve, etc.⁵⁷.

Dans certains cas, comme à El Kénissia et à *Volubilis*, un temple se superpose au tophet mais il ne semble pas, selon la documentation disponible, que ce temple ait été consacré à Saturne : à El Kénissia, Baal semble plutôt être identifié à Jupiter Ammon, à *Volubilis*, à *Aulisua* (un dieu maure de la fécondité)⁵⁸.

Parfois, Saturne présente des caractéristiques romano-italiques⁵⁹ : à Aïn Tounga, un sanctuaire datant de 96 apr. J.-C, inspiré de la tradition romaine, est dédié à Saturne et à Dis, une ancienne divinité italique assimilée à Pluton⁶⁰.

52. A ce propos, on peut voir les 550 stèles environ découvertes au sanctuaire d'Aïn Tounga. Cf. Berger Ph., Cagnat R., 1889 ; Le Glay M., 1961 : 126-202 ; D'Andrea B., 2014a : 197-199.

53. D'Andrea B., 2014a : 121-133 et 269-270. Pour *Thinissut* voir Merlin A., 1910.

54. Cf. Le Glay M., 1961 : 323-331 ; 1966b : 125-161 ; D'Andrea B., 2014a : 238 et 278-279.

55. Le Glay M., 1961 : 113-114, fig. 3 ; Lézine A., 1968 :

24-27, fig. 6 ; D'Andrea B., 2014a : 142, fig. 5.5.

56. Voir Rossignoli C., 1994 : 588-589 ; D'Andrea B., 2014a : 309.

57. Saint-Amans S., 2004 : 222-229.

58. D'Andrea B., 2014a : 97-109 et 286-290. Pour *Volubilis* voir aussi Brouquier-Reddé V., 1994.

59. Cf. Ben Abid L., 2014 ; D'Andrea B., 2016 : 7 et 10-11.

60. Ben Hassen A., 2006 : 55-61 ; Ben Abid L., 2014 : 566-

A *Thuburbo Maius*, un temple romain de type classique est élevé sur un podium a été attribué à Saturne : il est caractérisé par un escalier, un *pronaos* à quatre colonnes en façade et une *cella*⁶¹. Il est intéressant de noter qu'aussi bien à Aïn Tounga qu'à *Thuburbo Maius*, le temple semble avoir coexisté avec un sanctuaire de Saturne de type simplifié. On peut sans doute supposer que, comme à Dougga⁶², les deux sanctuaires étaient fréquentés par des groupes différenciés qui habitaient dans la même ville.

Dans l'ensemble, les différences entre les tophets et les sanctuaires de Saturne ainsi que dans les deux « catégories » nous suggèrent de ne pas les utiliser comme des blocs unitaires.

Baal Hammon et Saturne : les titres, les épithètes et les iconographies

L'identification de Baal Hammon avec Saturne est attestée déjà dans quelques tophets (comme à Bethioua et Dougga) vers la fin du I^{er} siècle av. J.-C.⁶³. Les inscriptions de Constantine témoignent de l'identification des deux divinités avec Chronos, l'homologue grec du dieu romain⁶⁴. Saturne reçoit souvent un titre caractéristique de Baal Hammon, *dominus* ('DN en Phénicien), et les deux dieux sont qualifiés de « saint » (*sanctus/QDŠ*), « dieu » (*deus/L[N]*) et *augustus*⁶⁵. Par ailleurs, Saturne possède un grand nombre de titres et d'épithètes (*aeternus, frugifer, genitor, invictus, magnus, maximus, pater, patrius et rex*) dont certains sont des épithètes topiques (*Achaiaae, Balcarenensis, Bellensi, Medd(ensi), Nepolitanus* et, probablement, *Fasnare, Palmensis Aquensis, Sicinge(n)si et Sitifensis*) qui en expriment le caractère local⁶⁶. On peut aussi reconnaître une allusion à Baal Hammon dans l'épithète que Saturne porte au

sanctuaire du Djebel Bou Qournein, *Balcarenensis* « Baal des deux cornes ».

En outre, Baal Hammon semble parfois être identifié à d'autres divinités du panthéon romain telles que Jupiter, Pluton, *Saeculum, Sol/Apollon* et Jupiter Ammon⁶⁷. A El Kénissia, l'identification à Jupiter Ammon est suggérée par un brûle-parfum provenant du tophet dans lequel est utilisé le type iconographique de cette divinité : un personnage humain avec les tempes ceintes de cornes de bélier (**fig. 3, a**)⁶⁸. Une monnaie de Sousse de la fin du II^e siècle apr. J.-C. semble révéler une identification locale de Baal Hammon à *Saeculum Frugiferum* (**fig. 3, b**)⁶⁹ : le nom de ce dernier est attesté dans la légende de la monnaie mais la divinité est représentée selon un type iconographique traditionnellement associé à Baal Hammon. Ce type persiste avec quelques variantes du V^e siècle av. J.-C. au II^e siècle apr. J.-C. (**fig. 3, c-f**)⁷⁰ : le dieu est un homme âgé, en général avec une barbe épaisse et une chevelure abondante, portant un bonnet conique ou une couronne turrite ornée de plumes ; il est assis sur un trône soutenu par deux sphinx ailés, sa main droite est levée et sa main gauche peut tenir une hampe (vraisemblablement un sceptre) avec au bout un élément végétal.

L'iconographie du « Saturne africain » a des points communs avec celle de Baal Hammon mais aussi des différences (**fig. 4**)⁷¹. Le dieu est toujours un homme âgé avec une barbe épaisse et une chevelure abondante, plus ou moins longue et bouclée, mais il porte en général le *caput velatum* et tient dans sa main l'*harpe*, qui est l'attribut typique du dieu « romano-africain ». Saturne peut être assis sur le trône (**fig. 4, a, c-e**), mais aussi debout (**fig. 4, b et f**) ou à demi couché (**fig. 4, g**)⁷². Une coupe décorée découverte à Chimtou est un trait d'union entre ces deux types iconographiques (**fig. 3, f**)⁷³ : le visage du dieu est celui de Saturne et, en effet, ses acolytes, *Sol* et *Luna*, sont représentés. Toutefois l'on observe encore des

575 ; D'Andrea B., 2014a : 195-196, fig. 8.6. L'association entre Dis et Saturne est évoquée par Macrobe en relation à la fête romaine des Saturnales : Macr. Sat. I 7 28-31.

61. Le Glay M., 1961 : 115-117 (B et no 3) ; Lézine A., 1968 : 27-29, fig. 7 ; D'Andrea B., 2014a : 142, fig. 5.4. L. Ben Abid a récemment critiqué cette attribution à Saturne, Ben Abid L., 2014 : 561-562.

62. Cf. Ben Abid L., 2014 : 557-566 ; D'Andrea B., 2014a : 167-168 ; 2016 : 11-12.

63. D'Andrea B., 2014a : 318.

64. Berthier A., Charlier R., 1955 : 168-171, no 3-6.

65. Pour étudier les titres et les épithètes de Baal Hammon et de Saturne cf. Le Glay M., 1966a : 107-131 ; Cadotte A., 2007 : 22-63 ; D'Andrea B., 2014a : 313-319.

66. Le Glay M., 1966a : 108-111 ; D'Andrea B., 2014a : 136-138, 143 et 151.

67. D'Andrea B., 2014a : 318-319.

68. Carton L., 1906 : 134-135, pl. V, 11.

69. Cf. Merlin A., 1910 : pl. V ; D'Andrea B., 2014a : 73, fig. 3.4.

70. D'Andrea B., 2014a : 315-316 ; 2014c : 129-130.

71. Le Glay M., 1966b : 499-502.

72. Voir par exemple Le Glay M., 1961 : 101-102, no 1, pl. III, 3 ; 1966b : 151, no 47, pl. XXVIII, 7 ; 1988 : 192-193, no 6, fig. 3-4.

73. Rakob F., 1994 : 36, tav. 123, a. Cf. D'Andrea B., 2014a : 182-183, fig. 7.18.

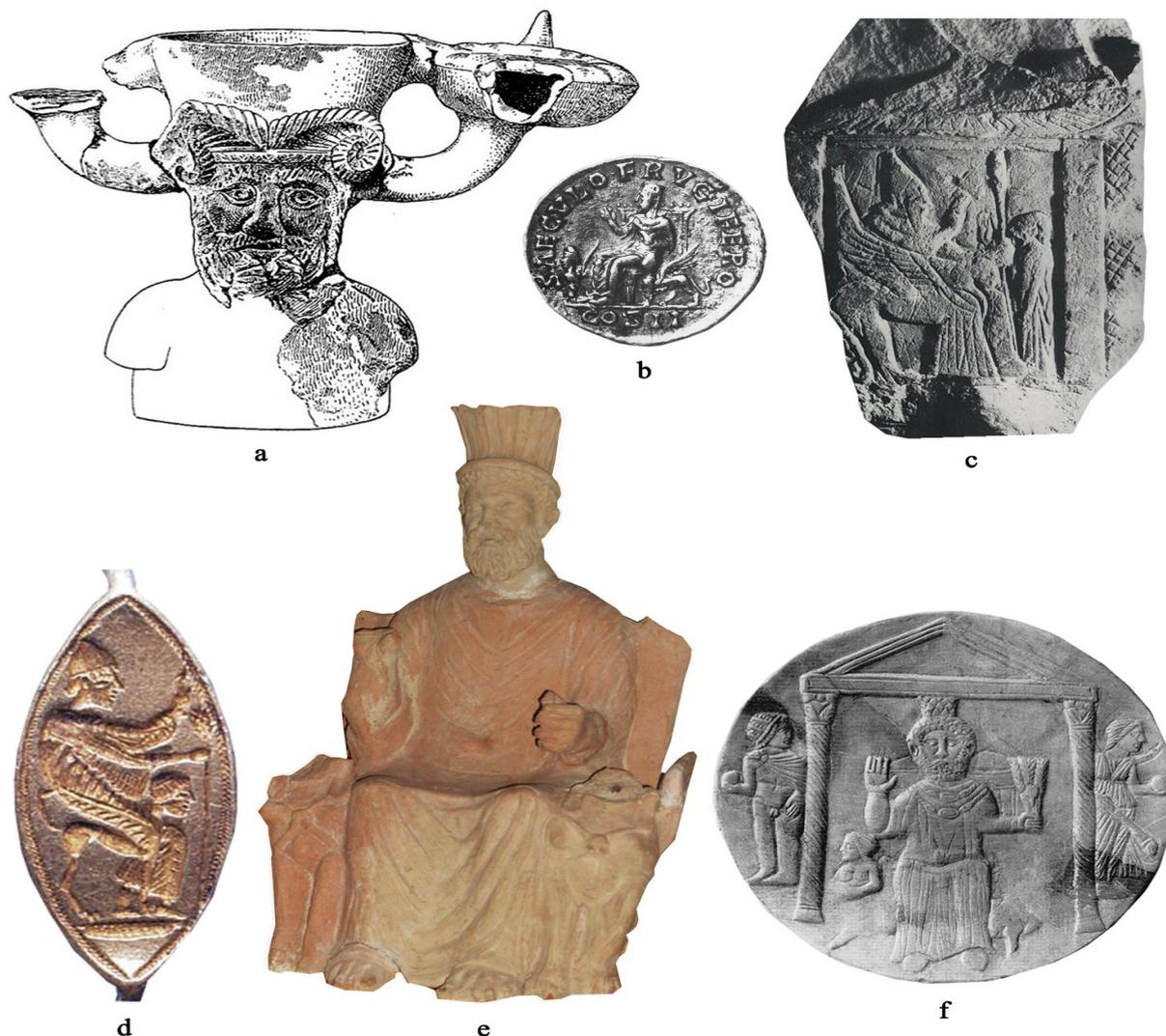


FIG. 3 : Le type iconographique traditionnellement associé à Baal Hammon : **a**, brûle-parfum (terre cuite, h. 0,16 m), tophet d'El Kénissia, I^{er} siècle av. - I^{er} siècle apr. J.-C. (Carton L., 1906 : 134-135, pl. V, 11) ; **b**, monnaie (or), Sousse, fin du II^e siècle apr. J.-C. (Merlin A., 1910 : pl. V) ; **c**, stèle votive (calcaire, h. 0,17 m), tophet de Sousse, V^e/IV^e siècle av. J.-C. (Picard C., 1954 : Cb 1075, pl. CXXVI) ; **d**, bague (or, h. 0,19 m), nécropole d'Utique, IV^e/III^e siècle av. J.-C. (Peters S., 2004 : 235, no 13.) ; **e**, statuette (terre cuite, h. 0,40 m), tophet de Thinissut, II^e/I^{er} siècle av. J.-C. (cl. B. D'Andrea, crédit : Musée national du Bardo) ; **f**, coupe décorée (céramique, larg. 0,30 m), ergastulum/fabrica de Chimtou, II^e/I^{er} siècle apr. J.-C. (Rakob F., 1994 : 36, tav. 123, a). Figure élaborée par B. D'Andrea, les images ne sont pas à l'échelle.

éléments typiques de Baal Hammon : la main droite levée, la main gauche qui tient un épi de blé, la couronne turrée ornée de plumes sur la tête et, surtout, le trône soutenu par deux sphinx ailés.

Les stèles votives

Les stèles votives sont caractéristiques des tophets et des sanctuaires de Saturne et souvent elles ont permis de localiser le sanctuaire ou d'en supposer l'existence. Plus de 15000 monuments de ce genre, habituellement dédiés à Baal Hammon et à Tinnit ou à Saturne, ont été repérés dans environ 150 établissements situés entre la Tripolitaine et le Maroc, surtout en Tunisie et dans l'Algérie orientale⁷⁴.

Plus de 10000 stèles datant du VII^e au II^e siècle av. J.-C. ont été découvertes au tophet de Carthage. Les types formels ont été magistralement étudiés par H. Bénichou-Safar⁷⁵ : la stèle de forme rectangulaire, avec le long côté se développant en hauteur et se terminant par un fronton triangulaire simple (type IV, 1) ou par un fronton garni d'acrotères (type IV, 2) est utilisée à partir

phets, les établissements qui ont fourni les lots numériquement les plus importants de stèles sont Carthage (plus de 10000), Constantine (plus de 900), Dougga (environ 500), El Kénissia (environ 200), Maktar (environ 200), *Sabrattha* (315), Sousse (environ 400) et *Volubilis* (plus de 900) ; concernant les sanctuaires de Saturne, nous avons Aïn Tounga (550 environ), Bou Qournein (600 environ), *Lambaesis* (plus de 180) et *Thamugadi* (plus de 130).

75. Bénichou-Safar H., 2004 : 137-141 et 175-193. Cf. D'Andrea B., 2014a : 46-66, fig. 1.2.

74. D'Andrea B., 2015 : 1-17, fig. 1-2. Concernant les to-



FIG. 4 : Le type iconographique du « Saturne africain » : **a**, statuette, (calcaire, h. 0,5 m), temple de Saturne d'*Ammaedara*, III^e siècle apr. J.-C. (cl. B. D'Andrea, crédit : Musée national du Bardo) ; **b**, statue (marbre, h. 1,14 m), Sousse, région de la ville dite « des recasements Sud », II^e siècle apr. J.-C. (cl. B. D'Andrea, crédit : Musée archéologique de Sousse) ; **c**, stèle votive dédiée à Saturne (grès, h. 1,15 m), El Ayaïda, 323 apr. J.-C. (Ben Younès H., 1995 : 200 ; cl. Ch. Walter, Paris-Musées 1995) ; **d**, stèle dédiée à Saturne (calcaire, h. 1,70 m), Sillègue, début III^e siècle apr. J.-C. (Lancel S., 2003 : 202) ; **e**, stèle dédiée à Saturne (calcaire, h. 1,55 m), Siliana, III^e siècle apr. J.-C. (Lancel S., 2003 : 205) ; **f**, stèle dédiée à Saturne (calcaire, h. 1,10 m), Sillègue, III^e/IV^e siècle apr. J.-C. (Le Glay M., 1966b : 250, no 20, pl. XXXVI, 5) ; **g**, stèle dédiée à Saturne (calcaire, h. 0,87 m), *Thamugadi*, III^e siècle apr. J.-C. (Orfali M.K., 2003 : 149). Figure élaborée par B. D'Andrea, les images ne sont pas à l'échelle.

de la première moitié du IV^e siècle et s'impose rapidement comme le type le plus important. Le répertoire figuratif est caractérisé essentiellement par des symboles abstraits et géométriques (par exemple le bétyle et les soi-disant signes de la bouteille et de Tanit), des symboles astraux (par exemple le disque et le croissant renversé) et des motifs végétaux (par exemple le palmier et la grenade)⁷⁶. En général, les personnages humains et les animaux ne sont pas fréquents⁷⁷, même si la quantité de leurs représentations s'accroît à partir du III^e siècle av. J.-C. lorsque sont adoptés de nouveaux motifs pour la plupart empruntés au répertoire hellénistique, comme les feuilles et les racèmes d'acanthé et de lierre, les palmettes et les rosaces, et la représentation se développe sur deux ou trois registres superposés. Les divinités ne sont jamais figurées clairement : Baal Hammon et Tinnit ont été hypothétiquement reconnus sur trois stèles au total⁷⁸.

Les stèles des tophets d'époque tardive (4000 monuments environ datés du III^e siècle av. J.-C. au II^e siècle apr. J.-C.) sont inspirées plus ou moins directement de la production carthaginoise. La stèle à fronton triangulaire, avec ou sans acrotères, est toujours le type le plus utilisé mais quelques variantes sont introduites au sommet, qui peut être aussi arrondi, aplati ou caractérisé par des cuspidés variables en formes et en nombres⁷⁹. Le répertoire figuratif est composé surtout de symboles de tradition punique, comme le « signe de Tanit » et le caducée, mais sont introduits aussi certains motifs de tradition gréco-romaine (par exemple la pomme de pin) ou de création locale (par exemple le « gâteau-couronne »)⁸⁰. L'innovation la plus importante réside dans la progressive animation des iconographies et dans la représentation de plus en plus fréquente des personnages humains (notamment des dédicants) et des animaux. Les stèles d'époque tardive dans lesquelles figurent des animaux sont au nombre de 254 (1 sur 15 environ), alors que les stèles d'époque punique étaient 206

(1 sur 50 environ)⁸¹. La représentation des divinités reste, par contre, plutôt rare⁸². En général, la caractéristique principale des stèles de cette période est la diversification des répertoires au niveau local et régional en raison du grand morcellement des lieux de production⁸³.

Les stèles des sanctuaires de Saturne (3000 monuments environ datant de la deuxième moitié du I^{er} siècle av. J.-C. jusqu'au IV^e siècle apr. J.-C.) se situent dans la continuité formelle et stylistique avec celles des tophets d'époque tardive, mais le rapport avec la tradition punique est progressivement dissipé et différents éléments de tradition classique sont introduits⁸⁴. Parfois les symboles puniques, comme le « signe de Tanit », sont encore utilisés mais ils sont dépourvus de leur signification première⁸⁵. Les formes des monuments sont à peu près les mêmes : les stèles à sommet aplati ou arrondi (**fig. 4, c et g**) deviennent le type le plus utilisé mais la stèle à fronton triangulaire reste fréquente⁸⁶. Quelques nouvelles formes empruntées à la tradition romaine, comme la stèle à caisson, sont introduites⁸⁷. La représentation, qui utilise un style naturaliste et narratif, est répartie sur des registres horizontaux superposés qui séparent la sphère humaine de celle du divin. L'anthropomorphisme est appliqué aux divinités, *in primis* à Saturne et ses acolytes *Sol* et *Luna* (**fig. 4, g**) ou les Dioscures (**fig. 4, e**)⁸⁸. Les animaux, représentés sur plus de 1000 stèles (1 sur 3 environ), sont très fréquents et sont utilisés avec des significations et des fonctions différentes⁸⁹.

Ainsi, les stèles montrent une continuité des formes et des symboles mais également d'importants éléments de changement. En effet, si on analyse la diffusion des stèles des tophets et des stèles des sanctuaires de Saturne dans les régions d'Afrique du Nord, on peut remarquer que, souvent, il n'y a pas de continuité entre ces deux séries et qu'il existe d'importantes différences d'une région

81. D'Andrea B., à paraître : 2-4.

82. D'Andrea B., 2014a : 301-302.

83. D'Andrea B., 2015 : 209-211.

84. Pour étudier ces stèles voir Le Glay M., 1961 ; 1966a : 14-57 et 153-214 ; 1966b ; 1988. Cf. Schörner G., 2009 ; D'Andrea B., 2015 : 211-212, fig. 7-8.

85. Voir, par exemple, Le Glay M., 1961 : 131-132, no 13, pl. V, 1 ; 1966b : 37-38, no 1-2, pl. XX, 2-3.

86. D'Andrea B., 2015 : 14, fig. 7.

87. Voir, par exemple, Le Glay M., 1966b : 113, no 156-157, pl. XXIV, 9-10.

88. Le Glay M., 1966a : 223-231 ; Cadotte A., 2007 : 40-43.

89. Voir, à ce propos : D'Andrea B., à paraître.

76. Pour étudier le répertoire figuratif des stèles carthaginoises voir, en plus des ouvrages cités dans la note précédente, Picard C., 1954 ; 1976 ; 1978.

77. D'Andrea B., 2014a : 62-65, tav. I-VII. Pour les animaux cf. D'Andrea B., à paraître : fig. 2. Pour les personnages humains cf. Picard C., 1976 : 125-127 ; 1978 : 79-81.

78. D'Andrea B., 2014a : 64, tav. IV, 3 et V, 5-6. Pour Baal Hammon cf. Picard C., 1976 : 84

79. D'Andrea B., 2015 : 204-208, fig. 3 et 6.

80. Cf. D'Andrea B., 2014a : 300-303 ; 2015 : 208-209, fig. 5 et 7.

à l'autre⁹⁰. A ce propos, ce n'est pas un hasard si les régions où l'on observe une continuité plus grande entre les deux séries (plus de 40 % des établissements d'où proviennent des stèles votives) sont les Grandes Plaines et le Haut Tell, c'est-à-dire les régions dans lesquelles se vérifie plus fréquemment une superposition du sanctuaire de Saturne sur le tophet.

Les pratiques rituelles

Relativement aux pratiques rituelles, les deux données fondamentales apportées par les inscriptions des tophets et des sanctuaires de Saturne sont la spécificité votive des rites accomplis et leur caractère essentiellement privé, familial. Les urnes des tophets contiennent les restes calcinés d'enfants, généralement décédés avant l'âge de six mois, d'animaux, des ovins ou des caprins principalement incinérés peu de temps après la naissance, ou les deux ensemble⁹¹. Pour l'époque archaïque et punique, il y a des différences importantes d'un tophet à un autre⁹² : à Carthage, par exemple, plus de 90 % des urnes contenaient des restes humains alors qu'à Motyé ces urnes étaient d'environ 35 %.

Dans les sanctuaires d'époque tardive, on a essentiellement découvert des restes d'animaux, alors que des enfants ont été identifiés exclusivement à *Althiburos*, Hr el-Hami, *Lambafundi* et *Tipasa*⁹³. Toutefois, il faut préciser que les données relatives à ces sanctuaires proviennent principalement d'analyses visuelles des ossements, accomplies souvent par des archéologues non-spécialistes. Ce n'est sans doute pas un hasard si des restes d'enfants ont été repérés en grands pourcentages à *Althiburos*⁹⁴ et à Hr el-Hami⁹⁵, c'est-à-dire dans les sanctuaires qui furent l'objet de fouilles plus récentes et pour lesquels des études d'anthropologie physique plus précises et fiables ont été accomplies. Il reste qu'actuellement, dans les urnes des tophets d'époque tardive d'Annaba, Dougga, El Kénissia, Hr R'Çass, Menzel Harb, *Sabratha*, Taksebt, *Thinissut*, *Thuburnica*, *Volubilis* et Ziān, il y aurait uniquement des restes non humains, en grande

partie des ovins ou des caprins, mais aussi, dans une moindre mesure, des bovins et des oiseaux⁹⁶.

Le fait que les restes humains soient souvent absents dans les tophets d'époque tardive et qu'ils manquent habituellement dans les sanctuaires de Saturne est un élément de rupture rituelle déterminant, quelle que soit l'interprétation proposée pour ces restes. A cet égard, un vif débat est encore en cours entre différentes thèses mais nous éviterons d'y entrer dans cette contribution. C'est pourquoi, nous nous contenterons de les mentionner :

- La thèse d'un sacrifice (avec meurtre rituel) régulier et systématique à l'instar de celui des premiers-nés⁹⁷.
- La thèse d'un sacrifice (avec meurtre rituel) volontaire lié aux circonstances et aux problèmes de la vie familiale et sociale⁹⁸.
- La thèse selon laquelle les enfants, morts naturellement, auraient été déposés dans les tophets dans le cadre d'un rite de passage (morts avant un certain âge ? « Initiés » au culte de Baal Hammon ?)⁹⁹ ou comme moyen de communication entre les fidèles et les divinités (pratiques divinatoires/nécromantiques ?)¹⁰⁰. Le statut de morts prématurés aurait donné à ces enfants une qualité particulière dans la relation avec le monde des dieux.

Concernant les animaux enfermés dans les urnes, une interprétation sacrificielle a été généralement acceptée et elle a souvent été corrélée, de façon différente selon les auteurs, à l'acquiescement des vœux commémorés par les inscriptions¹⁰¹. Cependant, les modes d'exécution et les intentions de ces pratiques rituelles n'ont pas été approfondis. Quoi qu'il en soit, certaines données archéologiques

90. D'Andrea B., 2015 : 15, fig. 2.

91. Cf. Melchiorri V., 2013b ; D'Andrea B., 2014a : 21-22 et 298-299 ; 2014b : 497-498, fig. 2.

92. D'Andrea B., Giardino S., 2013 : 8 et 14-15.

93. Voir, avec les références bibliographiques, D'Andrea B., 2014a : 221, 245-246, 279 et 283.

94. En attente de la publication des résultats de ces analyses, voir Kallala N., Ribichini S., 2014 : 12-13.

95. Bédoui H., Oueslati T., 2007.

96. Voir, avec les références bibliographiques, D'Andrea B., 2014a : 299.

97. Thèse soutenue par exemple par C. González Wagner et L. Stager : voir Ruiz Cabrero L.A., Wagner González C., 2007 : 51-66 ; Stager L., 2014.

98. Thèse soutenue par exemple par M.G. Amadasi et P. Xella : voir Amadasi M.G., Zamora J.Á., 2013 ; Xella P., 2013.

99. Thèse soutenue par exemple par S. Ribichini : voir Ribichini S., 2000.

100. Thèse soutenue par exemple par H. Bénichou-Safar : voir Bénichou-Safar H., 2005 ; 2010.

101. Cf. par exemple Ribichini S., 2000 : 299-304 ; Bénichou-Safar H., 2004 : 151-163 ; 2012 ; Amadasi M.G., Zamora J.Á., 2013 : 176-178 ; Xella P., 2013 : 266-269 ; Stager L., 2014 : 12-14.

révèlent l'existence de sacrifices d'animaux dans les tophets :

- Des dépôts d'ossements non-calcinés ou semi-calcinés de caprinés et de bovinés mélangés à des tessons et à des objets ayant une fonction rituelle (brûle-parfums, lampes, *unguentaria*, etc.) ont été découverts dans certains tophets d'époque tardive¹⁰² ;
- Des fouilles réalisées dans un espace du sanctuaire d'El Kénissia utilisé, selon L. Carton¹⁰³, pour l'abattage rituel des animaux ou, plutôt, pour les repas votifs ;
- Des dépôts d'ossements animaux avec des traces d'abattage et des vases intentionnellement cassés découverts à proximité des stèles et des urnes cinéraires dans le tophet d'*Althiburos*¹⁰⁴.

Sur les stèles des tophets, la représentation de scènes sacrificielles avec des caprinés et, dans une moindre mesure, avec des bovinés est attestée,

bien que rare, à partir du III^e siècle av. J.-C.¹⁰⁵. Trois expressions employées dans quelques inscriptions votives ont été associées au sacrifice animal : MLK 'MR, qui signifierait le « MLK (sacrifice) d'un agneau »¹⁰⁶ ; BŠR/BŠRM B(N) TM/Y, qui peut suivre ou pas MLK et qui pourrait indiquer un « (sacrifice) qui consiste en sa propre viande »¹⁰⁷ ; 'ZRM 'Š/'ŠT, qui peut suivre ou pas MLK et qui indiquerait un « (sacrifice) d'une victime (un homme ou, moins probablement, un animal) mâle/femelle »¹⁰⁸.

105. D'Andrea B., à paraître : 15-16, fig. 2-3 et 9. Cf. D'Andrea B., 2014a : 302 et 327.

106. Traductions alternatives : « MLK de celui qui l'a promis », « MLK de ce qui a été promis », etc. Cf. Lipiński E., 1995 : 479 ; Ribichini S., 1999 : 355, note 9 ; Amadasi M.G., 2002 : 97 ; Amadasi M.G., Zamora J.Á., 2013 : 169-171 ; D'Andrea B., 2014a : 325. D'après l'interprétation que H. Bénichou-Safar a proposée pour MLK (voir la note 15), MLK 'MR devrait indiquer l'« entrée de l'agneau sous le joug de la divinité », voir Bénichou-Safar H., 1995 : 146.

107. Traductions alternatives : « (MLK) au prix de sa propre viande », « (MLK) avec des chants de joie, au complet », etc. Cf. Lipiński E., 1995 : 478-479 ; Amadasi M.G., 2002 : 102-103 ; Amadasi M.G., Zamora J.Á., 2013 : 174-175 ; D'Andrea B., 2014a : 326.

108. Traductions alternatives : « (MLK) d'un agneau mâle/femelle ». « (MLK) d'un (hôte humain) prématuré mâle/

102. D'Andrea B., 2014a : 296.

103. Carton L., 1906 : 26-29.

104. Kallala N., Ribichini S., 2014 : 12-13.

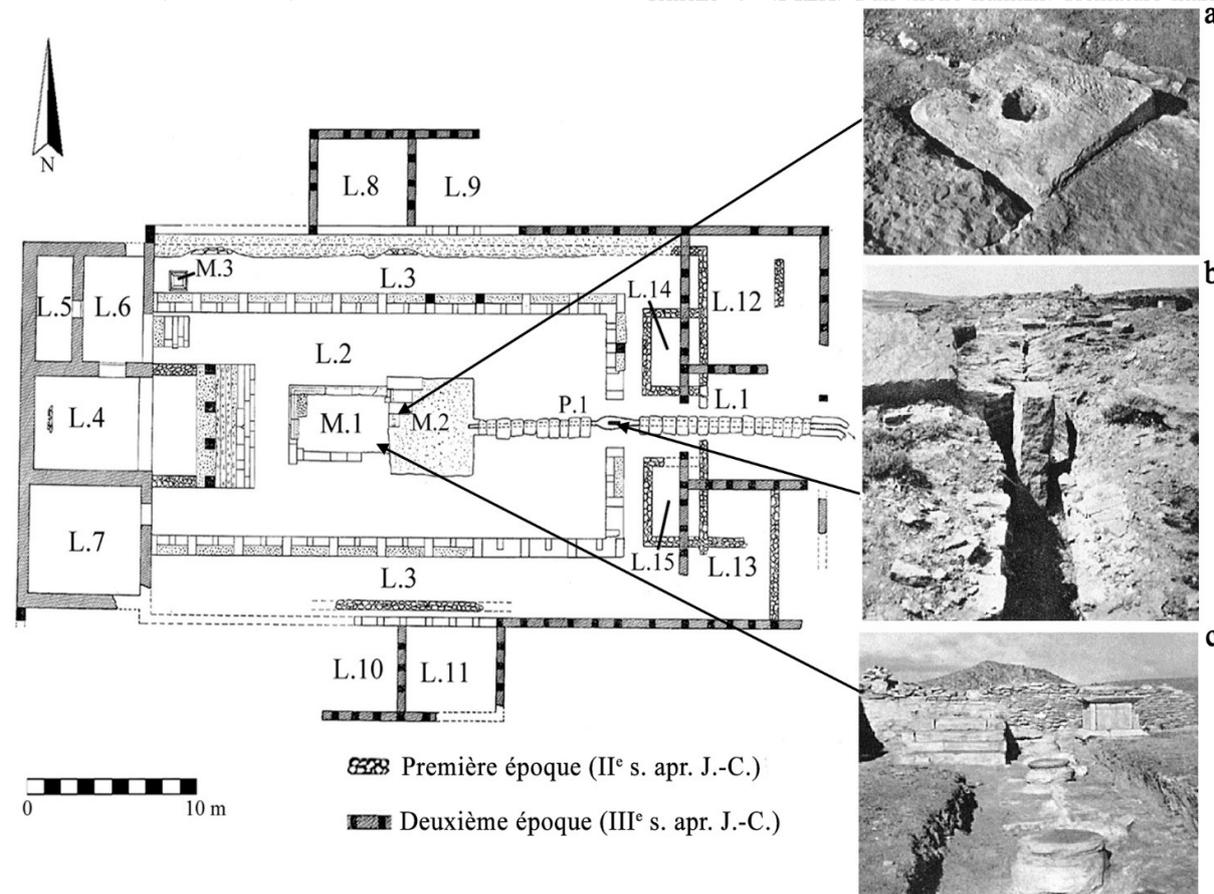


FIG. 5 : *Thamugadi*, temple de Saturne, II^e-III^e siècles apr. J.-C. (Le Glay M., 1966b : 127, fig. 4, pl. XXVI, 3) : a, autel monumental ; b, installation permettant d'attacher les animaux avec une corde ; c, rigole d'évacuation. Figure élaborée par B. D'Andrea.

Plusieurs éléments indiquent que la centralité du sacrifice animal a persisté dans les sanctuaires de Saturne. Dans la cour du temple de *Thamugadi*, à la base d'un autel monumental, il y avait un aménagement dallé caractérisé par une installation permettant d'attacher les animaux avec une corde et auquel était associé une importante rigole permettant au sang des victimes sacrificielles de s'écouler (fig. 5)¹⁰⁹.

Les scènes de sacrifice animal sont fréquentes sur les stèles de Saturne¹¹⁰. Y figurent la présentation de l'animal au dieu (fig. 4, e) et, plus rarement, l'abattage rituel (fig. 4, c) ou l'offrande sur l'autel. Ces scènes sont inspirées de la tradition iconographique romaine, dans laquelle sont généralement représentés le moment de la *prae-fatio* ou, en toute hypothèse, des moments précédant l'abattage de l'animal¹¹¹. Aussi bien sur les stèles des tophets que sur celles des sanctuaires de Saturne les animaux sacrifiés sont généralement des moutons ou des taureaux, mais la représentation de ces derniers augmente progressivement avec le temps et, surtout, à l'époque romaine¹¹².

Les listes sacrificielles d'époque romaine d'Aziz Ben Tellis¹¹³ et de Koudiat es-Souda¹¹⁴ attribuent à Saturne comme victimes sacrificielles un agneau et un taureau (Aziz Ben Tellis) ou l'agneau seulement (Koudiat es-Souda). Un certain nombre d'inscriptions d'Announa, Aïn Tounga et Khenchela commémorent l'offrande à Saturne de *pecoribus* ou d'un *vitulus*¹¹⁵, et dans certains cas, on note une corrélation entre ces offrandes et l'iconographie de la stèle¹¹⁶. En général, donc, l'iconographie et les inscriptions attestent d'une

importance accrue du sacrifice des bovins dans les temples de Saturne par rapport aux tophets, dans lesquels les caprinés étaient prédominants. Six inscriptions découvertes à N'Gaous, en Algérie, et datées des II^e-III^e siècles apr. J.-C. commémorent un vœu à Saturne et utilisent l'expression *molchomor/morchomor*¹¹⁷. Elles précisent que l'objet de ce rite est un agneau qui est offert *pro vikario* pour les enfants des dédicants ; le vœu est formulé *pro salute* de ces enfants. Une autre expression déjà attestée dans les tophets, NS'L'LM « offrande au dieu », est utilisée en latin (*nasililim*) sur certaines stèles de Saturne d'Aïn Tounga¹¹⁸.

L'absence d'urnes cinéraires, typique dans les sanctuaires de Saturne, se voit déjà dans quelques tophets d'époque romaine¹¹⁹. Ce phénomène peut indiquer un changement dans les pratiques rituelles concernant les animaux. Nous avons supposé que cette situation puisse être liée à des modalités d'exécution de sacrifices d'animaux différenciées¹²⁰ : d'un côté l'holocauste, une pratique rituelle au cours de laquelle l'animal est entièrement brûlé pour la divinité sans que l'homme en consomme la viande ; de l'autre le sacrifice partagé, au cours duquel l'animal est partagé entre l'homme, qui en consomme une grande partie, et le dieu, pour qui la partie restante est brûlée. Le premier aurait été prédominant, tout en étant non exclusif, dans les tophets ; le deuxième prévaudrait dans les sanctuaires de Saturne¹²¹.

Remarques conclusives

L'analyse des pratiques rituelles, des stèles votives, des divinités et des aires sacrées a révélé qu'il existe, parallèlement à leur continuité, des éléments importants de changement et de rupture entre les tophets et les sanctuaires de Saturne. La

femelle », etc. Cf. Lipiński E., 1995 : 479 ; Amadasi M.G., 2002 : 104-105 ; Xella P., 2013 : 269 ; Amadasi M.G., Zamora J.Á., 2013 : 173-174 ; D'Andrea B., 2014a : 326.

109. Le Glay M., 1966b : 126-128, pl. XXVI, 5 (pierre d'attache) et 6 (rigole d'évacuation).

110. D'Andrea B., à paraître : 16, fig. 4, 9-10. Cf. Le Glay M., 1966a : 350-356.

111. Huet V., 2005 ; D'Andrea B., 2014a : 32.

112. Un *Ovis aries* figure dans environ 20 % des stèles votives d'époque punique avec des représentations d'animaux, un *Bos taurus* dans 8 % ; sur les stèles d'époque post-punique, il y a environ 50 % d'*Ovis aries* et 30 % de *Bos taurus* ; sur les stèles d'époque romaine, il y a environ 38 % de *Bos taurus* et 34 % d'*Ovis aries*. Voir D'Andrea B., à paraître : 10, fig. 6.

113. Le Glay M., 1966b : 63-64, no 1-2 (= CIL VIII, 8246-8247) ; 1988 : 217-219, no 53, fig. 17.

114. Le Glay M., 1961 : 294, no 1 (= CIL VIII, 27763).

115. Le Glay M., 1961 : 129-198, no 7, 49, 53 et 280 (Aïn Tounga) ; 1966b : 6, no 1 (Annaba) ; 164-170, no 2, 6-7, 9 et 12 (Khenchela).

116. D'Andrea B., à paraître : 16-19, fig. 10, a-c.

117. Cf. Le Glay M., 1966b : 68-75, no 1-5, pl. XXI ; Ribichini S., 1999 ; Laporte J.-P., 2006 ; Bénichou-Safar H., 2012 ; D'Andrea B., 2014a : 279-280 et 311.

118. Le Glay M., 1961 : 127, note 1 (par exemple CIL VIII, 14950, 14987, 15050, 15072). Cf. D'Andrea B., 2014a : 325, note 551.

119. A Sousse et, probablement, à El Kénissia et Hr el-Hami. Voir D'Andrea B., 2014a : 297.

120. D'Andrea B., 2014b. Cf. D'Andrea B., 2014a : 29-32 et 329-330.

121. D'Andrea B., 2014a : 312. M. Le Glay pensait, au contraire, que l'holocauste prédominait aussi dans les sanctuaires de Saturne, Le Glay M., 1966a : 334-347. Il faut considérer, à ce propos, qu'à l'époque des recherches de M. Le Glay la thèse de l'existence de sacrifices humains dans les tophets et de leur substitution avec les sacrifices d'animaux à l'époque romaine comme résultat de la civilisation menée par Rome étaient généralement acceptées.

continuité est donc seulement une des clés permettant d'étudier, de comprendre et de décrire le « remplacement » de Baal Hammon par Saturne. C'est seulement en étudiant les différences et les changements, avec des similitudes et des continuités, en valorisant les particularités et les caractères locaux, avec des éléments récurrents et des caractéristiques générales, en contextualisant les informations dans l'espace et dans le temps, que l'on pourra mieux saisir les multiples facettes de ce phénomène. Ces remarques ne sont pas limitées au couple Baal-Saturne mais peuvent être aussi appliquées à la plupart des divinités de tradition phénicienne pour lesquelles on utilise souvent trop rapidement les notions d'*interpretatio romana*, de syncrétisme et d'assimilation.

Bibliographie

Albert Jean-Pierre, Belayche Nicole, Bonnet Corinne, Borgeaud Philippe (2012), « Conclusions », in Bonnet Corinne, Declercq Amandine, Slobodzianek Iwo (Ed.), *Les représentations des dieux des autres. Colloque de Toulouse (9-11 décembre 2010)*, Mythos supplemento 2, Caltanissetta, Sciascia editore : 239-252.

Amadasi Maria Giulia (2002), « Le iscrizioni dei tofet : osservazioni sulle espressioni d'offerta », in Ruiz Cabrero Luiz Alberto, Wagner González Carlos (Ed.), *Molk als Opferbegriff im Punischen und Hebräischen und das Ende des Gottes Moloch*, Madrid, Centro de Estudios Fenicios y Punicos : 93-119.

Amadasi Maria Giulia, Zamora José Ángel López (2013), « The Epigraphy of the Tophet », in Xella Paolo, 2013 (Ed.) : 159-192.

Ando Clifford (2006), « Interpretatio romana », in de Blois Lukas, Funke Peter, Hahn Johannes (Ed.), *The Impact of Imperial Rome on Religions, Ritual and Religious Life in the Roman Empire. Proceedings of the Fifth Workshop of the International Network Impact of Empire (Roman Empire, 200 B.C. - A.D. 476) (Münster, June 30 - July 4, 2004)*, Impact of Empire 5, Leiden et Boston, Brill : 51-65.

Bédoui Hatem, Oueslati Tarek (2007), « Les incinérations votives humaines et animales du sanctuaire », in Ferjaoui Ahmed (Ed.), *Le sanctuaire de Henchir el-Hami. De Ba'al Hammon au Saturne Africain (I s.av.J.-C. - IV s.ap.J.C.)*, Tunis, Institut National du Patrimoine : 450-468.

Ben Abid Lamia (2014), « Y avait-il un Saturne italique en Afrique du Nord ? », Modéran Yves, Briand-Ponsart Claude (Ed.), *Centres de pouvoir et organisation de l'espace. Actes du X^e colloque international de la SEMPAM (Caen, 25-28 mai 2009)*, Symposia, Caen, PUC : 557-575.

Ben Hassen Habib (2006), *Thignica (Ain Tounga) : son histoire et ses monuments*, Ortacesus (Cagliari), Nuove grafiche Puddu.

Ben Younès Habib (1995), « La survivance des dieux préromains », *Carthage : l'histoire, sa trace et son écho. Catalogue de l'exposition (Paris, Musée du Petit Palais, 9 mars - 2 juillet 1995)*, Paris, Musées de la ville de Paris.

Bénichou-Safar Hélène (1995), « A propos du tophet de Carthage : réflexion sur le sens du

- terme MLK », in Fantar Mohamed Hassine, Ghaki Mansour (Ed.), *Actés du III^e congrès international des études phéniciennes et puniques (Tunis, 11-16 novembre 1991)*, Tunis, Institut National du Patrimoine : 142-148.
- Bénichou-Safar Hélène (2004), *Le tophet de Salammbô à Carthage. Essai de reconstitution*, Collection de l'École française de Rome 342, Paris et Rome, École française de Rome et Editions de Boccard.
- Bénichou-Safar Hélène (2005), « Un au-delà pour les enfants carthaginois incinérés ? », *Ktéma* 30 : 123-136.
- Bénichou-Safar Hélène (2010), « En Afrique, les tophets éclairés par les sanctuaires à Saturne », in Ferjaoui Ahmed (Ed.), *Carthage et les autochtones de son empire du temps de Zama. Colloque international (Siliiana et Tunis, 10-13 Mars 2004)*, Tunis, Institut National du Patrimoine : 471-477.
- Bénichou-Safar Hélène (2012), « L'onomastique, indice du rite », in Corda Antonio, Mastino Attilio (Ed.), *L'onomastica africana. Congresso della Società del Maghreb préhistorique antique et médiéval (Porto Conte Ricerche. Alghero, 28/29 settembre 2007)*, Studi di storia antica e di archeologia 10, Ortacesus, Sandhi : 21-27.
- Benseddik Nacera (2010), *Esculape et Hygie en Afrique*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 44, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
- Berger Philippe, Cagnat René (1889), « Le sanctuaire de Saturne à Aïn-Tounga », *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques* : 207-265.
- Berthier André, Charlier René (1955), *Le sanctuaire punique d'El-Hofra à Constantine*, Paris, Arts et métiers graphiques.
- Bonnet Corinne (2011), « On Gods and Earth : the Tophet and the Construction of a New Identity in Punic Carthage », in Gruen Eric Stephen (Ed.), *Cultural Identity in the Ancient Mediterranean*, Los Angeles, Getty Research Institute : 373-387.
- Bonnet Corinne (2012), « Comme des nœuds qui les unissaient tous ensemble (Voltaire). Le processus d'interpretatio en Phénicie hellénistique », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 2012 : 503-515.
- Brouquier-Reddé Véronique (1994), « De Saturne à Aulisua. Quelques remarques sur le panthéon de la Maurétanie Tingitane », in Le Bohec Yann (Ed.), *L'Afrique, la Gaule, la Religion à l'époque romaine. Mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay*, Collection Latomus 226, Bruxelles, Latomus : 154-164.
- Bullo Silvia (2002), *Provincia Africa. Le città e il territorio dalla caduta di Cartagine a Nerone*, Le Rovine Circolari 4, Rome, L'Erma di Bretschneider.
- Cadotte Alain (2007), *La romanisation des dieux : l'interpretatio romana en Afrique du Nord sous le Haut-Empire*, Religions in the Graeco-Roman World 158, Boston et Leyde, Brill.
- Campus Alessandro (2013), « Il tofet fra rito e mito », *Rationes Rerum. Rivista di filologia e storia* 2 : 167-194.
- Carton Louis (1906), *Le sanctuaire de Tanit à El-Kenissia*, Extrait des Mémoires présentées par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres XII, Paris, Imprimerie nationale.
- Ciasca Antonia (2002), « Archeologia del tofet », in Ruiz Cabrero Luiz Alberto, Wagner González Carlos (Ed.), *Molk als Opferbegriff im Punischen und Hebräischen und das Ende des Gottes Moloch*, Madrid, Centro de Estudios Fenicios y Punicos : 121-140.
- D'Andrea Bruno (2014a), *I tofet del Nord Africa dall'età arcaica all'età romana (VIII sec. a. C. - II sec. d. C.)*. Studi archeologici, Collezione di studi fenici 45, Pisa et Roma, Fabrizio Serra editore.
- D'Andrea Bruno (2014b), « Il processo di trasformazione delle pratiche rituali del tofet in Nord Africa dopo la conquista romana : evidenze archeologiche ed epigrafiche », in Álvarez Martínez José María, Nogales Bansarrate Trinidad, Rodà de Llanza Isabel (Eds.), *Centro y periferia en el mundo clásico. Actas del XVIII Congreso Internacional de Arqueología Clásica*, Mérida, Artes Gráficas Rejas, tome I : 495-500.
- D'Andrea Bruno (2014c), « Nuove stele dal tofet di Mozia », *Vicino Oriente XVIII* : 123-144.
- D'Andrea Bruno (2015), « Continuità e rottura nel passaggio dall'età punica all'età romana in Nord Africa : l'esempio delle stele votive. Tipologie formali, iconografie e iconologie », in Ruggeri Paola (Ed.), *Africa Romana 20. Momenti di continuità e rottura : bilancio di 30 anni di convegno*

- de *L'Africa romana. Atti del ventesimo convegno di studio* (Alghero - Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013), Collana del dipartimento di storia, scienze dell'uomo e della formazione dell'Università degli studi di Sassari 49, Roma, Carocci, tome I : 197-214.
- D'Andrea Bruno (2016), « I tofet e i santuari di Saturno nell'Africa di età romana : localizzazione, rapporto spaziale e caratteristiche tipologiche e culturali », *Karthago* XXX, 2016 : 22 pages.
- D'Andrea Bruno (à paraître), « Gli animali nelle stèle votive puniche e di tradizione punica del Nord Africa (V sec. a.C. - IV sec. d.C.) », in Blanc-Bijon Véronique (Ed.), *Actés du XI^e colloque international « Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord »* (Marseille - Aix-en-Provence, 8-11 octobre 2014), Paris, Editions du CNRS : 25 pages.
- D'Andrea Bruno, Giardino Sara (2013), « Il tofet dove e perché. L'identità fenicia, il Circolo di Cartagine e la fase Tardo Punica », *Bollettino di Archeologia on-line* IV : 1-29.
- Gasparini Valentino (2015), « Tracing Religious Change in Roman Africa », in Raja Rubina, Rüpke Jörg (Ed.), *A Companion to the Archaeology of Religion in the Ancient World*, Blackwell Companions to the Ancient World. Ancient History, Chichester, West Sussex et Malden, MA, Wiley Blackwell : 478-488.
- Gilhaus Lennart (2012), « Religiöses Leben im Tunesischen Hinterland der Hellenistischen Zeit », *Mediterraneo antico. Economie, società, culture* 15 : 103-116.
- Guarnieri Francesca (2004), « Le iscrizioni dei tofet : indagine sul numero dei dedicanti », *Studi epigrafici e linguistici sul Vicino Oriente Antico* 21 : 115-124.
- Huet Valérie (2005), « La mise à mort sacrificielle sur les reliefs romains », in Bertrand Jean-Marie (Ed.), *La violence dans les mondes grec et romain : Actes du colloque international (Paris, 2-4 mai 2004)*, Histoire ancienne et médiévale 80, Paris, Publications de la Sorbonne : 91-119.
- Kallala Nabil, Ribichini Sergio (2014), « Il santuario di Baal Signore di Althiburos », *ISMAGazine* 1, 2014 : 11-13.
- Lancel Serge (1992), *Carthage*, Paris, Fayard.
- Lancel Serge (2003), *L'Algérie antique. De Massinissa à saint Augustin*, Paris, Mengès.
- Lancellotti Maria Grazia (2010), *Dea Caelestis. Studi e materiali per la storia di una divinità dell'Africa romana*, Collezione di studi fenici 44, Pisa, Fabrizio Serra editore.
- Laporte Jean-Pierre (2006), « N'Gaus (Numidie) : deux inscriptions nouvelles », in Demougin Ségolène et alii (Ed.), *H.G. Pflaum : un historien du XX^e siècle. Actes du colloque international (Paris les 21, 22 et 23 octobre 2004)*, Hautes études du monde gréco-romain 37, Genève, Droz : 89-110.
- Lassère Jean-Marie (2015), *Africa, quasi Roma : 256 av. J.-C. - 711 ap. J.-C.*, Etudes d'antiquités africaines, Paris, Editions du CNRS.
- Le Bohec Yann (2005), *Histoire de l'Afrique romaine (146 avant J.-C. - 439 après J.-C.)*, Antiquité synthèses 9, Paris, Picard.
- Le Glay Marcel (1961), *Saturne Africain. Monuments 1. Afrique proconsulaire*, Paris, Editions du CNRS.
- Le Glay Marcel (1963), « Stèles à Saturne d'Ain Gassa (Tunisie) », *Les cahiers de Tunisie* XI : 63-68.
- Le Glay Marcel (1966a), *Saturne Africain. Histoire*, Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome 205, Paris, Editions de Boccard.
- Le Glay Marcel (1966b), *Saturne Africain. Monuments 2. Numidie-Maurétanie*, Paris, Editions du CNRS.
- Le Glay Marcel (1988), « Nouveaux documents, nouveaux points de vue sur Saturne Africain », in Lipiński Edward (Ed.), *Studia Phoenicia VI. Carthago. Acta Colloquii Bruxellensis habiti diebus 2 et 3 mensis Maii anni 1986*, Orientalia Lovaniensia Analecta 26, Louvain, Peeters : 187-237.
- Lézine Alexandre (1968), *Thuburbo Maius*, Tunis, Société tunisienne de diffusion.
- Lipiński Edward (1995), *Studia Phoenicia XIV. Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique*, Orientalia Lovaniensia Analecta 64, Leuven, Peeters.
- Mahjoubi Ammar (1978), *Recherches d'histoire et d'archéologie à Henchir El-Faouar. La cité des Belalitati Maiores*, Publications de l'Université de Tunisie, archéologie et histoire 12, Tunis, Université de Tunisie.
- McCarty Matthew (2013), « Continuities and Contexts. The Tophets of Roman Imperial-Period Africa », in Xella Paolo, 2013 (Ed.) : 93-118.

- Melchiorri Valentina (2013a), « Appendix. Tophet : A Selected Bibliography », in Xella Paolo, 2013 (Ed.) : 283-312.
- Melchiorri Valentina (2013b), « Osteological Analysis in the Study of the Phoenician and Punic Tophet : A History of Research », in Xella Paolo, 2013 (Ed.) : 223-258.
- Merlin Alfred (1910), *Le sanctuaire de Baal et de Tanit près de Siagu*, Notes et documents 4, Paris, Ernest Leroux.
- Orfali Mohamed Kheir (2003), « De Baal Hammon à Saturne africain : les traces du culte en Algérie », in Sintès Claude, Rebahi Ymouna (E.), *Algérie antique. Catalogue de l'exposition 26 avril au 17 août 2003. Musée de l'Arles et de la Provence antiques*, Arles, Éditions du Musée de l'Arles antique : 142-150.
- Peters Sabine (Ed.) (2004), *Hannibal ad portas : Macht und Reichtum Karthagos. Große Sonderausstellung des Landes Baden-Württemberg im Badischen Landesmuseum Schloss Karlsruhe 25.09.2004 - 30.01.2005*, Stuttgart, Theiss.
- Picard Colette (1954), *Catalogue du Musée Alaoui : nouvelle série*, Tunis, Imprimerie La Rapide.
- Picard Colette (1976), « Les représentations de sacrifice molk sur les ex-voto de Carthage », *Karthago* XVII : 67-138.
- Picard Colette (1978), « Les représentations du sacrifice molk sur les stèles de Carthage (suite) », *Karthago* XVIII, 1975-1976 : 5-116.
- Quinn Josephine Crawley (2013), « Tophets in the Punic World », in Xella Paolo, 2013 (Ed.) : 23-48.
- Rakob Friedrich (1994), « Der Tempelberg und seine Heiligtümer », in Khanoussi Mustapha et alii (Ed.), *Simitthus Band II. Der Tempelberg und das Römische Lager*, Mainz am Rhein, von Zabern : 1-50.
- Ribichini Sergio (1999), « *Sacrum magnum nocturnum*. Note comparative sul *molchomor* nelle stele di N'Gaous », in Molina Manuel, Márquez Rowe Ignacio, Sanmartín Joaquín (Ed.), *Arbor scientiae. Estudios del Próximo Oriente Antiguo dedicados a Gregorio del Olmo Lete con ocasión de su 65 aniversario*, Aula Orientalis 17-18, 1999-2000, Sabadell (Barcelona), Editorial Ausa : 353-362.
- Ribichini Sergio (2000), « La questione del tofet punico », in Verger Stéphane (Ed.), *Rites et espaces en pays celte et méditerranéen : étude comparée à partir du sanctuaire d'Acy-Romance (Ardennes, France)*, Collection de l'École française de Rome 276, Rome, École française de Rome : 293-304.
- Rossignoli Cinzia (1994), « Templi periurbani di Africa Proconsolare e Numidia », in Mastino Attilino, Ruggeri Paola (Ed.), *Africa Romana 10. Atti del Decimo Convegno di Studio (Oristano, 11-13 dicembre 1992)*, Pubblicazioni del Dipartimento di storia dell'Università degli studi di Sassari 25, Cagliari, Archivio Fotografico Sardo, tome 2 : 559-595.
- Ruiz Cabrero Luiz Alberto (2009), « Sociedad, jerarquía y clases sociales de Cartago », in Costa Benjamí, Fernández Jordi (Ed.), *Instituciones, demos y ejército en Cartago. XXIII jornadas de arqueología fenicio-púnica (Eivissa, 2008)*, Treballs del Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera 64, Eivissa, Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera : 31-98.
- Ruiz Cabrero Luiz Alberto, Wagner González Carlos (2007), *El sacrificio molk*, Biblioteca de las religiones 20, Madrid, Ediciones del Orto.
- Saint-Amans Sophie (2004), *Topographie religieuse de Thugga, Dougga : ville romaine d'Afrique proconsulaire, Tunisie*, Scripta antiqua 9, Paris, Editions de Boccard.
- Schörner Gunther (2009), « Neue Bilder für alte Rituale : die Saturn-Stelen als Kultmedien im römischen Nordafrika », in Hekster Olivier, Schmidt-Hofner Sebastian, Witschel Christian (Ed.), *Ritual Dynamics and Religious Change in the Roman Empire*, Impact of Empire (Series) 9, Boston et Leiden, Brill : 285-306.
- Sebäi Meriem (2010), « Sacerdos intrait sub iugum. Étude sur le rituel dans le culte de Saturne en Afrique Romaine », *Cahiers du Centre G. Glotz. Revue d'histoire ancienne* 21 : 269-284.
- Sebäi Meriem (2013), « Stéréotypes contemporains, stéréotypes antiques : les images saturniennes dans la constitution des identités religieuses africaines sur quelques stèles d'Afrique romaine », in Ménard Hélène, Plana-Mallart Rosa (Ed.), *Contacts de cultures, constructions identitaires et stéréotypes dans l'espace méditerranéen antique*, Mondes anciens, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée : 129-141.

Stager Lawrence (2014), *Rites of Spring in the Carthaginian Tophet*, Byvanck lecture 8, Leiden, The Babesch Foundation.

Xella Paolo (2009a), « Synchrétisme comme catégorie conceptuelle : une notion utile ? », in Bonnet Corinne, Pirenne-Delforge Vinciane, Praet Danny (Ed.), *Les religions orientales dans le monde grec et romain : cent ans après Cumont (1906-2006). Bilan historique et historiographique. Colloque de Rome, 16-18 novembre 2005*, Études de philologie, d'archéologie et d'histoire ancienne de l'IHBR 45, Brussel et Roma, Belgisch Historisch Instituut te Rome : 135-147.

Xella Paolo (2009b), « Sacrifici di bambini nel mondo fenicio-punico nelle testimonianze in lingua greca e latina - I », *Studi epigrafici e linguistici* 26 : 59-100.

Xella Paolo (2013) (Ed.), *The Tophet in the Phoenician Mediterranean*, Studi epigrafici e linguistici 29-30, 2012-2013, Verona, Essedue.

Xella Paolo (2013), « Tophet. An Overall Interpretation », in Xella Paolo, 2013 (Ed.) : 259-281.

Working Papers parus en 2016 et en 2017

Anais Albert, *Consommation de masse et consommation de classe à Paris des années 1880 aux années 1920 : bilan d'une recherche*, FMSH-WP-2016-107, janvier 2016.

Philippe Rousselot, *Les forces spéciales américaines : vers une refondation?*, FMSH-WP-2016-108, mars 2016.

Priscilla Claeys, *The Right to Land and Territory: New Human Right and Collective Action Frame*, FMSH-WP-2016-109, mars 2016

Matias E. Margulis and Priscilla Claeys, *Peasants, Smallholders and Post-Global Food Crisis Agriculture Investment Programs*, FMSH-WP-2016-110, avril 2016

Antoine Kernén et Antoine Guex, *Partir étudier en Chine pour faire carrière en Afrique*, FMSH-WP-2016-111, avril 2016.

Stefania Tarantino, *La liberté et l'expérience politique des femmes face à la crise : les féminismes italiens et leurs prolongements au XXI^e siècle*, FMSH-WP-2016-112, avril 2016.

Camille Devineau, *Bwēni, un mot pour dire ce qu'implique être griot chez les Bwaba*, FMSH-WP-2016-114, septembre 2016.

Anne Marie Moulin, *La « vérité » en médecine selon son*

histoire, FMSH-WP-2016-115, octobre 2016.

Priya Ange, *Ethnographie des bijoux de Franco-pondichérien-ne-s. Au cœur d'une production des relations de genre et parenté*, FMSH-WP-2016-116, décembre 2016.

Dirk Rose, « *L'époque polémique* », FMSH-WP -2016-117, 2016.

Pierre Salama, *L'Argentine marginalisée*, FMSH-WP-2016-118, décembre 2016.

Marie-Paule Hille, *Le dicible et l'indicible. Enquête sur les conditions d'écriture d'une histoire religieuse au sein d'une communauté musulmane chinoise*, FMSH-WP-2016-119, décembre 2016.

Reinaldo José Bernal Velasquez, *An Emergentist Argument for the Impossibility of Zombie Duplicates*, FMSH-WP-2016-120, décembre 2016.

Karolina Krawczak, *Contrasting languages and cultures. A multifactorial profile-based account of SHAME in English, Polish, and French*, FMSH-WP-2017-121, janvier 2017.

Hylarie Kochiras, *Newton's General Scholium and the Mechanical Philosophy*, FMSH-WP-2017-122, janvier 2017.

Andrea Zinzani, *Beyond Transboundary Water Cooperation: Rescaling Processes and the Hydrosocial Cycle Reconfiguration*

in the Talas Waterscape (Kyrgyzstan-Kazakhstan), FMSH-WP-2017-123, février 2017.

Tara Nair, *Addressing Financial Exclusion in France and India: A Review of Strategies and Institutions*, FMSH-WP-2017-124, février 2017.

Retrouvez tous les working papers et les position papers sur notre site, sur hypotheses.org et sur les archives ouvertes halshs

<http://www.fmsch.fr/fr/ressources/working-papers>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpfmsch.hypotheses.org>